

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (1998)  
**Heft:** 37

**Artikel:** Rhume des foins à l'Avent  
**Autor:** Wegmann, Susanne  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-556073>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Rhume des foins

## à l'Avent



Georg Schächli a installé son piège à pollen en hauteur, au milieu du campus de l'université de Melbourne, non loin du centre de la ville.

Le rhume des foins en décembre: l'Australie, c'est un peu le monde à l'envers! A Melbourne, le chercheur zurichois Georg Schächli conduit ses travaux sur les allergies liées au pollen tandis qu'en Suisse, on gèle!

TEXTE ET PHOTOS  
SUSANNE WEGMANN

« Quand on doit rafraîchir les incubateurs à 36 degrés, on sait qu'on n'est pas dans un laboratoire zurichois. » C'est dans un vieil édifice en grès de la « School of Botany », sur le campus de l'université de Melbourne, en Australie, que Georg Schächli, spécialiste zurichois des sciences de l'environnement, étudie depuis deux ans les pollens de graminées et de bouleau. Il y dirige en effet le projet « Pollen and Allergen Research Group ». Les trois millions d'habitants de cette ville située dans une cuvette évasée connaissent le problème depuis des années. L'exploration des allergies polliniques avait fait la renommée mondiale de Bruce Knox, qui dirigeait le groupe de travail jusqu'à sa mort subite l'an dernier.

### Un air irritant

Avec un vent chaud du nord et des températures supérieures à 40 °C, et en l'absence de toute climatisation, on transpire à grosses gouttes dans les laboratoires vétustes. Ces « vents de fournaise » véhiculent surtout vers la métropole beaucoup de pollens de graminées provenant des régions de pâturages. Survient souvent un brusque changement de temps, accompagné d'une pluie froide, qui fait grimper la présence dans l'air d'allergènes sus-

ceptibles d'être inhalés: « Nous avons constaté que les pollens de graminées explosent sous l'effet de la pluie. Ils libèrent dans l'air des grains d'amidon riches en albumine qui peuvent déclencher des allergies », explique Georg Schächli en montrant, sur le toit, le piège à pollen et l'instrument de mesure. « Ces allergènes pénètrent au plus profond des poumons – les pollens eux-mêmes seraient trop gros pour y arriver – et provoquent de l'asthme allergique. » Leur action est sans doute renforcée quand ces allergènes se combinent à des particules de suie. Des tests cliniques doivent encore élucider ce point.

### La course aux subventions

Pour se procurer les fonds nécessaires, il faut toute fois se battre. « New Public Management », tel est le mot d'ordre dans les universités australiennes. Selon les estimations du chercheur suisse, tous les « Senior Academics » consacrent au moins un quart de leur temps de travail à rédiger des demandes de subvention. Cette lutte engendre un esprit de concurrence qui prévaut dans les relations avec les autres groupes de chercheurs.

Pourtant, l'ambiance du laboratoire ne s'en ressent guère. Ses collègues le traitent même par boutade de « travailleur nocturne » en le voyant commencer son travail dès 7 heures du matin, bien avant les autres. Et comme, en plus, il préfère le tram à la voiture, le chercheur suisse a un côté franchement « exotique »... ■